

Le plus déplorable résultat de tout cela, c'est que le parti vaincu n'envoie pas ses enfants à l'école, ou si quelques-uns les envoient, ce n'est qu'après avoir préjugé l'esprit de leurs enfants sur le compte de la maîtresse par les discours inconvenants qu'ils tiennent contre elle en leur présence.

Ce qui nous surprend le plus, c'est que de pareilles choses se passent chaque année depuis que nous avons des inspecteurs d'école, et tendent à se propager au lieu de se restreindre à un petit nombre de municipalités, sans qu'ils aient compris la pressante nécessité de rendre publics de pareils faits afin que le gouvernement, instruit de ce qui se passe, pût aviser aux moyens de détruire un abus aussi criant et aussi nuisible aux progrès de l'instruction.

(A continuer.)

Quelques aphorismes d'éducation pratique.

I. Que Dieu soit votre point de départ, et le centre vers lequel se reportent tous vos efforts.

II. Unissez dans votre conduite à l'égard de l'élève l'amour à la fermeté ; appliquez cette règle bien comprise à l'éducation que vous vous donnez à vous même.

III. N'agissez jamais, dans l'éducation que vous donnez, sans vous rendre compte exactement de ce que vous faites ; ne perdez jamais de vue les conséquences souvent fort éloignées de vos actions.

IV. Que tout ce que vous faites pour l'enfant et pour le jeune homme, ait un caractère progressif : rattachez les idées que vous voulez leur donner à celles qu'ils possèdent.

V. Évitez les extrêmes : ils conduisent à des conséquences fâcheuses, dans quelque partie de l'éducation que ce soit.

VI. Ne forcez pas le développement de l'élève ; évitez tout ce qui est contraire à la nature ; or, rien ne l'est plus qu'un développement forcé.

VII. Développez toutes les facultés de l'élève d'une manière naturelle, régulière, harmonique.

VIII. Sans jamais perdre de vue la nature et les besoins de l'homme en général, ayez cependant égard à l'individualité de chaque enfant.

IX. Tout en éveillant en lui le sentiment de sa propre faiblesse, faites sentir à l'enfant le besoin de rétablir dans son intérieur, autant que possible, l'image de Dieu à la ressemblance de qui l'homme est fait.

X. Ne perdez jamais courage, persuadé que vous devez être, que le germe déposé n'est point perdu et que, avec l'aide de Dieu,

il se développera et portera fruit au moment peut être où vous vous y attendrez le moins.

TH. FRITZ.

LOCUTIONS VICIEUSES

AVEC LA CORRECTION.

AUTANT. Vous avez gagné à la manche *autant* comme moi. On doit dire : *autant* que moi.

AUTEL. *Une belle autel.* Dites : *un bel autel.* Il en est de même pour le mot *hôtel*, maison. Dites : *un bel hôtel.*

AUTOMNE. *Une belle automne.* Dites : *un bel automne.*

L'académie laisse l'opinion libre ; mais M. Bloadin, dans son manuel de la pureté du langage, fait cette reflexion qui semble concluante :

“ Pourquoi *aut. mar* ne prendrait il pas le genre masculin comme les trois autres saisons de l'année ? ”

AUTRE. *Elle est tout autre que je croyais.* On doit dire : *que je ne croyais.* Sa conduite a été *tout autre que j'aurais cru* ; dites : *que je ne l'aurais cru.*

AUTREMENT. Les exemples cités au mot *autre* conviennent à celui-ci : Il s'est conduit *autrement que j'aurais pensé* ; dites : *que je n'aurais pensé.*

AUXONNE. Prononcez : *Aussonne.*

AUXERRE. Prononcez : *Ausserre.*

AVANT-HIER. En prononçant le *t* on blesserait la délicatesse de l'oreille, il faut donc dire : *avan-hier*, comme s'il n'y avait pas de *t*.

AVANT QUE DE. *Je veux dîner avant que de sortir.* Dites : *avant de sortir.*

AVANT QUE NE. *Tout sera fini avant qu'il ne vienne.* Dites : *avant qu'il vienne.*

AVOUEZ. *Avo us que cela soit.* Il faut dire : *avouons que cela est.* Le verbe *avouer* suit la même règle que le verbe *accorder*. Il prend le *que* avec l'indicatif si la proposition est affirmative, et il exige le subjonctif quand la proposition est négative : Exemple : *Il avoue qu'il l'a dit* ; mais *il n'avoue pas qu'il l'ait fait.*

B

BALIER. BALIURES. Dites : *balayer balayures.*

BAILLER aux corneilles. Ecrivez : *bayer aux corneilles.* On se servait autrefois du verbe *bayer* qui signifie tenir la bouche ouverte en regardant longtemps quelque chose. On dit encore communément *bouche bête.*

BAMBOCHES. Apportez mes *bamboches.* Dites : mes *babouches*, sorte de pantoufles de chambre.